

DIALOGUE AVEC UN MALADE
« Ce qui reste quand tout est parti »

Docteur Alain LASSERRE
20 ans BEARN ALZHEIMER - 25.09.2007 Mairie de Pau

Rien ne peut remplacer ce qui fait signe
Et le signe est présent ce jour.
Insigne honneur pour l'un d'entre nous,
Mais signe pour tous ceux et toutes celles qui ont fait vivre,
Et qui animent toujours le lien,
Avec ceux et celles qui, malades, ne peuvent justement,
Reconnaître ce qui fait signe.

1

L'absence progressive du sens, du sens des mots,
Du sens des phrases, du sens du geste,
Du signe, du petit signe, qui témoigne de la complicité des êtres,
Entre deux,
Entre cent,
Entre mille.
Plus rien ne fait sens à la reconnaissance de l'autre.
Cet autre, qui, hier, était tout pour nous, jusqu'à la fusion,
Être cher et aimé.

2

Destruction de tout, il ne reste rien.
Rien ?
Ce n'est pas si sûr, à qui veut observer particulièrement,
A qui veut donner chaleureusement.
Donner du temps, oui, du temps, du temps pour rien,
Du temps pour tout.
Qui veut donner, ce que l'autre ne peut donner, faute de tout,
De tout ce qui faisait que l'autre existait, existait pleinement,
Humainement, aimablement.
Il faut donc pour cela, être là, être là présent.
Sans rien attendre. Sans rien comprendre.

3

Mais être là encore, encore et surtout ne pas désespérer,
Parce que derrière tout cela, qu'est ce qu'il y a ?
On ne sait pas, mais on veut encore y croire.
On veut croire encore que l'autre est là.
Mais il ne nous dit pas, il ne nous dit rien, rien,
Encore rien, toujours rien.
Rien, et rien.
Et la colère monte, et la colère enfle.
Ce n'est pas possible !
Ce n'est pas vrai !
Mais oui, nous croyons que nous sommes seuls,
Nous ne sommes que nous-mêmes et l'autre qui ne voit pas,
Qui ne nous voit pas, que nous croyons perdu à jamais.

4

Délire d'une pensée qui fuit.
Est-ce lui ?
Est-ce nous, qui pensons délirer ?
Tristesse, vertige du doute.
A quoi bon ?
A quoi bon être là ?
A quoi bon faire semblant ?
A quoi bon crier ?
A quoi bon rester muet ?

5

Je ne te reconnais pas,
Mon père.
Je ne te reconnais pas,
Ma mère,
Mon époux,
Ma femme,
Où es-tu parti ?
J'ai beau me frotter les paupières tant le doute est grand,
C'est bien toi que je vois, toi qui es en face de moi.

6

C'était un mauvais rêve.
Tu es bien vivant,
Tu es bien vivante.
Je te touche,
Ta peau est douce,
J'ose encore t'approcher,
Mais pourquoi tu cries ?
C'est moi !
Ce n'est que moi !
Ne t'inquiète pas,
Je suis là,
Je te regarde,
Je t'aime.

7